

NOTES POUR L'ALLOCUTION DE M. MICHEL LAUZON,
VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF ET CHEF
DE LA DIRECTION FINANCIÈRE, À L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DES
ACTIONNAIRES DE LA BANQUE LAURENTIENNE
LE 16 MARS 2010, À 9H30
AU MONUMENT-NATIONAL, À MONTRÉAL

Mise en garde concernant les énoncés prévisionnels

Dans ce communiqué, dans d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou dans d'autres communications, la Banque Laurentienne du Canada peut, à l'occasion, faire des énoncés prévisionnels, écrits ou oraux, au sens des lois applicables en matière de valeurs mobilières. Ces énoncés prévisionnels incluent mais ne sont pas limités à des énoncés relatifs au plan d'affaires et aux objectifs financiers de la Banque. Les énoncés prévisionnels qui apparaissent dans ce communiqué sont destinés à aider les actionnaires et les analystes financiers à mieux comprendre la situation financière de la Banque et ses résultats d'exploitation à la date et pour les périodes terminées aux dates indiquées, et pourraient ne pas être adéquates à d'autres fins. Les énoncés prévisionnels sont habituellement marqués par l'emploi du conditionnel et l'usage de mots tels que « perspectives », « croire », « estimer », « prévoir », « projeter », « escompter », « anticiper », « planifier », « pourrait », « devrait », « ferait », ou la forme négative ou des variantes de tels termes, ou une terminologie similaire.

De par leur nature, ces énoncés prévisionnels sont fondés sur des hypothèses et comportent un certain nombre de risques et d'incertitudes d'ordre général et spécifique. Il est donc possible que les prévisions, projections et autres énoncés prévisionnels ne se matérialisent pas ou s'avèrent inexacts. Quoique la Banque soit d'avis que les attentes exprimées dans ces énoncés prévisionnels sont raisonnables, elle ne peut assurer que ces attentes s'avèreront exactes.

La Banque déconseille aux lecteurs de se fier indûment aux énoncés prévisionnels pour prendre des décisions, étant donné que les résultats réels pourraient différer sensiblement des opinions, plans, objectifs, attentes, prévisions, estimations et intentions exprimés dans ces énoncés prévisionnels, en raison de divers facteurs significatifs. Ces facteurs comprennent, entre autres, l'activité des marchés financiers, les changements des politiques monétaire, fiscale et économique des gouvernements, les variations des taux d'intérêt, les niveaux d'inflation et les conditions économiques en général, les développements de nature législative et réglementaire, la concurrence, les cotes de crédit, la rareté des ressources humaines et l'environnement technologique.

La Banque prévient que la liste de facteurs ci-dessus n'est pas exhaustive. Pour de plus amples renseignements sur les risques, incertitudes et hypothèses qui pourraient faire en sorte que les résultats réels de la Banque divergent des attentes exprimées, les personnes intéressées sont priées de consulter les documents publics déposés par la Banque et disponibles sur le site www.sedar.com.

La Banque ne s'engage pas à mettre à jour les énoncés prévisionnels, écrits ou oraux, émis par elle-même ou en son nom, sauf dans la mesure requise par la réglementation en valeurs mobilières.

NOTES D'ALLOCUTION

DE MICHEL LAUZON

VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF ET CHEF

DE LA DIRECTION FINANCIÈRE,

BANQUE LAURENTIENNE

ASSEMBLÉE ANNUELLE

DES ACTIONNAIRES

DE LA BANQUE LAURENTIENNE

LE 16 MARS 2010

M. MICHEL C. LAUZON

VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF ET CHEF DE LA DIRECTION FINANCIÈRE

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES – 16 MARS 2010

Merci, Monsieur Robitaille.

Bonjour, mesdames et messieurs.

Résultats 2009

La Banque Laurentienne a connu un excellent exercice en 2009. Nous avons atteint ou dépassé tous les objectifs que nous nous étions fixés pour l'année, et nous avons affiché un bénéfice net record de 113,1 millions de dollars, ce qui représente une hausse de 10 % par rapport à l'exercice 2008.

Le rendement des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires a été de 11,4 %, comparativement à 11,0 % en 2008. Le résultat net dilué par action a progressé de 11 %, à 4,23 \$ en 2009. Les résultats de 2009 incluaient un gain de 11,5 millions de dollars, ou 0,48 \$ par action relié à la vente de la coentreprise BLC-Edmond de Rothschild gestion d'actifs à l'Industrielle Alliance en décembre 2004. Ce gain a été enregistré compte tenu que la Banque a dépassé les cibles de ventes de fonds communs de placement établies au moment de la vente. Les résultats de 2008 incluaient aussi un gain relié à cette vente, d'une valeur de 4,4 millions de dollars, ou 0,19 \$ par action. Le bénéfice net excluant les revenus découlant de ces activités abandonnées a atteint le montant record de 101,7 millions de dollars en 2009, comparativement à 98,1 millions de dollars en 2008.

Le revenu total a progressé de 6 % à 666,5 millions de dollars, soutenu par une forte croissance des prêts et des dépôts dans tous nos secteurs d'activité. Les marges nettes d'intérêt ont rétréci en 2009 par rapport à 2008 en raison de la faiblesse qui s'est manifestée en début d'année.

Toutefois, différentes conditions externes et des initiatives à l'interne ont donné lieu à une reprise accentuée des marges surtout au cours du second semestre. Le revenu net d'intérêt a enregistré une hausse de 5 % à 423,8 millions de dollars, attribuable à la croissance record des prêts et dépôts chez les particuliers et les entreprises. Compte tenu de l'instabilité des conditions économiques, nous avons maintenu des liquidités additionnelles au bilan pour plus de prudence. Cette approche procure également à la Banque les fonds dont elle a besoin pour tirer avantage des opportunités de croissance qui peuvent se présenter.

Les autres revenus se sont élevés à 242,7 millions de dollars, soit une croissance de 8 %. Cette augmentation était attribuable essentiellement aux frais et commissions sur prêts et dépôts, de même qu'aux revenus tirés des activités de courtage.

Les frais autres que d'intérêt ont augmenté de 6 % à 472 millions de dollars, en raison des salaires et avantages sociaux plus élevés et d'investissements continus dans la force de vente, le marketing et les infrastructures de la Banque. Le ratio d'efficacité est demeuré sensiblement le même en 2009 à 70,8 %, comparativement à 70,7 % en 2008.

Nous sommes satisfaits de la qualité de crédit des portefeuilles de prêts. Les prêts douteux, à 137,5 millions de dollars à la fin de l'exercice 2009, étaient en hausse de 35,6 millions de dollars par rapport au niveau de la fin de l'exercice 2008, et les provisions pour pertes sur prêts sont passées de 48,5 millions de dollars en 2008 à 56 millions de dollars en 2009. Ces augmentations étaient tributaires de l'environnement exigeant du crédit en raison de conditions économiques moins favorables et de taux de chômage plus élevés, de même que de la croissance substantielle des volumes de prêts.

Un des principaux facteurs qui influent sur l'amélioration des résultats de la Banque est la croissance des prêts et dépôts. Les prêts totaux ont progressé de plus de 1,5 milliard de dollars à 15,7 milliards de dollars à la fin de 2009. Des succès dans le développement des affaires, combinés à une demande soutenue pour le crédit

personnel et commercial et stimulés par des taux d'intérêt à un bas historique, ont contribué à cette hausse de 10 % d'un exercice à l'autre.

Les dépôts totaux se sont accrus de 3,0 milliards de dollars ou 19 %, à 18,3 milliards de dollars au 31 octobre 2009, en grande partie à cause du succès du Compte d'investissement à intérêt élevé de B2B Trust.

Cette croissance s'est concrétisée malgré des conditions économiques exigeantes, et elle procure à la Banque une meilleure position face à l'avenir. J'aimerais aussi signaler qu'à la fin de l'exercice, nos ratios de capital étaient solides, avec un ratio de première catégorie de 11,0 %, et un ratio des capitaux propres tangibles attribuables aux actionnaires ordinaires de 9,1 %.

Je vais poursuivre en abordant la performance de nos secteurs d'activité. Tous les secteurs ont affiché une croissance de leurs revenus en 2009 comparativement à 2008.

Dans le secteur Particuliers et PME Québec, le revenu a progressé de 10,7 millions de dollars en 2009, surtout en raison de la croissance continue des volumes de prêts et dépôts. Ainsi, les hypothèques résidentielles et les prêts commerciaux se sont accrus de 15 % chacun. Les provisions pour pertes sur prêts et les frais autres que d'intérêt ont augmenté, pour un revenu net de 51,1 millions de dollars en 2009, ce qui comprenait le montant de 11,5 millions de dollars relié à la vente des activités de gestion d'actifs en décembre 2004.

Le revenu total du secteur Immobilier et Commercial a progressé de 27 % à 90,5 millions de dollars au terme de l'exercice 2009. Un revenu net d'intérêt plus élevé, dû à la forte croissance des volumes de prêts et à des initiatives pour accroître les dépôts commerciaux, ont été contrebalancés en partie par des provisions plus élevées pour les prêts commerciaux et des frais autres que d'intérêt plus élevés. Le bénéfice net de 34,1 millions de dollars en 2009 était de 20 % plus élevé que celui de 2008.

Le bénéfice net de B2B Trust a atteint 32,1 millions de dollars en 2009 par rapport à 34,9 millions de dollars l'année précédente. Les revenus ont enregistré une hausse de 2,4 millions de dollars à 100,3 millions de dollars, attribuable en grande partie à des volumes de prêts et de dépôts plus élevés. Dans le sillage de la crise financière, le lancement du Compte d'investissement à intérêt élevé a été planifié stratégiquement pour répondre aux besoins des clients et pour élargir les sources de financement de la Banque. De plus, B2B Trust a affiché une croissance record de 27 % de ses prêts hypothécaires en 2009.

Le bénéfice net de Valeurs mobilières Banque Laurentienne a enregistré une hausse substantielle, atteignant 8,6 millions de dollars en 2009 par rapport à 1,7 million de dollars l'année précédente. Une solide performance de sa division Institutionnel – Revenu fixe, de même que des résultats en hausse dans les activités de la division Institutionnel – Actions et de courtage auprès des particuliers ont contribué à une hausse des revenus de 69 %, à 54,7 millions de dollars au terme de l'exercice.

Le secteur Autres a enregistré une contribution négative au bénéfice net de 12,7 millions de dollars en 2009, comparativement à une contribution négative de 8,0 millions de dollars en 2008.

Objectifs 2010

Pour l'exercice 2010, notre cible de rendement des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires est de 10,0 % à 12,0 %, et notre cible de résultat net dilué par action ordinaire est de 4,00 \$ à 4,70 \$. Notre objectif est d'atteindre une croissance des revenus de l'ordre de 5 % à 10 % et un ratio d'efficacité de 70 % à 67 %. Enfin, notre cible pour le ratio de capital de première catégorie est maintenue à un minimum de 9,5 %.

Résultats du premier trimestre 2010

J'aimerais maintenant passer en revue les résultats du premier trimestre de 2010, qui ont été publiés le 3 mars dernier. Le bénéfice net a atteint 32,0 millions de dollars comparativement à 25,0 millions de dollars au premier trimestre de 2009, ce qui représente une hausse de 28 %. Le rendement des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires était de 12,3 % comparativement à 10,0 % au même trimestre de l'an dernier. Même si l'exercice en cours est entamé depuis peu, les résultats de la Banque se comparent favorablement en regard des objectifs de 2010 après trois mois.

Le revenu total a atteint 180,4 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 15 % comparativement au premier trimestre de 2009. Cette amélioration est due au revenu net d'intérêts, qui a progressé de 22 % par rapport à la même période l'an dernier, en raison de la combinaison d'une forte croissance des prêts et dépôts et de marges d'intérêts plus élevées.

Les autres revenus ont aussi enregistré une hausse par rapport au premier trimestre de 2009, grâce principalement à l'accroissement de nos activités, et à la contribution de plus en plus substantielle et continue de nos activités de courtage.

Le ratio d'efficacité au premier trimestre de 2010 s'est considérablement amélioré, à 66,7 % par rapport à 70,7 % au même trimestre l'an dernier.

La qualité de crédit du portefeuille de prêts est par ailleurs satisfaisante. Les provisions pour pertes sur prêts de 16 millions de dollars demeurent au même niveau qu'au quatrième trimestre de 2009, mais sont plus élevées de 4 millions de dollars que celles du trimestre correspondant de l'an dernier.

Un des principaux facteurs de l'amélioration des résultats de la Banque est la croissance des prêts et dépôts. Les prêts se sont accrus de plus de 600 millions de dollars depuis la fin de l'exercice 2009 alors que les dépôts ont progressé de 126 millions de dollars. J'aimerais aussi indiquer qu'à la fin du premier trimestre, notre

position de capital est demeurée solide, avec un ratio de capital de première catégorie de 11,0 %. La composition du bilan positionne favorablement la Banque face à l'avenir.

Chacune de nos quatre lignes d'affaires ont contribué à ces solides résultats. Ainsi, le secteur Particuliers et PME-Québec a vu ses bénéfices nets augmenter de 23 % par rapport à l'an dernier, alors que le bénéfice net de B2B Trust augmentait de 36 %. Le revenu total des secteurs Financement immobilier et commercial et Valeurs mobilières Banque Laurentienne et Marché des capitaux ont augmenté respectivement de 38 % et de 18 %.

Somme toute, nous sommes très satisfaits de la solide performance de la Banque, en 2009 comme au premier trimestre de 2010. Nous allons poursuivre nos investissements dans notre croissance et dans des projets de développement. En axant nos efforts sur nos moteurs de croissance, sur l'amélioration de notre efficacité et sur l'optimisation de notre capital humain, nous serons en mesure d'atteindre une rentabilité durable et d'assurer le développement à long terme de la Banque.

Je vous remercie de votre attention, et je cède la parole à M. Desautels.